

Du Canadien.

EXTRAIT DU JOURNAL DE M. BOLDUC,  
PRÊTRE, MISSIONNAIRE A LA COLOMBIE,  
Adressé à M. C.... T.....

SUITE ET FIN.

Maintenant un mot de nos sauvages. Tu sais d'abord qu'il y a ici, depuis près de deux ans, trois RR. PP. Jésuites. Ils sont au sud de la Colombie, presque vis-à-vis les forts Wallawalle et Colville. Leur succès est merveilleux. La nation des *Têtes-plates* est toute chrétienne et celle des *Cœurs-d'Alènes* aussi. Ces deux tribus ne sont pas bien nombreuses. Le père Point écrivait dernièrement à M. le supérieur, que ces *Cœurs-d'Alènes* étaient si fervents qu'il avait cru pouvoir en admettre un bon nombre à la communion fréquente. M. Demers a trouvé chez les sauvages de la Nouvelle-Calédonie des dispositions qui promettent un succès semblable. Les tribus de l'intérieur de notre pays paraissent être d'un caractère tout différent de celles qui se trouvent sur les bords de l'Océan, les rives de la Colombie et de ses affluents, à une petite distance de la mer. Elles montrent moins de répugnance pour le travail, de l'énergie, de la constance et surtout du goût pour les choses spirituelles. Elles ont aussi l'avantage de n'avoir point été aussi corrompues que les autres par les blancs. Les autres, au contraire, sont paresseuses par essence, apathiques, inconstantes et insensibles à tout ce qu'on peut leur dire sur la religion. Elles sont attachées à leurs superstitions à un point qui fait craindre qu'elles ne se convertissent jamais. Sur le grand nombre qui nous environne, je ne vois que trois ou quatre adultes chrétiens. Il y a un bon nombre d'enfants qui le sont; mais j'ai bien peur qu'ils ne soient infidèles aux promesses de leur baptême. La plus grande partie des adultes consent à se faire baptiser à l'article de la mort, mais il est rare qu'ils fassent venir le missionnaire à cet effet; quand on apprend que quelqu'un est malade, on s'y rend de soi-même, et encore il y a beaucoup à faire pour écarter la troupe des docteurs ou hommes de médecine. Ce sont des gens qui abusent de la crédulité des autres, leur font croire que toutes les maladies sont causées par des objets matériels qui entrent dans le corps, et pour les guérir ou pour extraire ces objets, ils sucent les parties où se trouve le mal, jusqu'à ce que le sang vienne, et c'est dans ce sang qu'ils trouvent, disent-ils, les objets qui causent la maladie. Tantôt c'est un petit morceau de peau de chevreuil, tantôt une arête de poisson, etc., etc. Dernièrement un homme de médecine, fort célèbre, a extrait du gosier de son patient un petit couteau; mais l'imposteur a été la dupe de son mensonge, le patient a trouvé que c'était un peu trop gros, et le pauvre docteur a manqué en perdre la vie. C'est à quoi sont exposés ces hommes de médecine lorsque le malade dit en mourant qu'on lui a fait de la mauvaise médecine. Plus tard je te décrirai tout au long l'appareil d'une médecine dans toutes ses formes: je te préviens d'avance que le cœur pourrait bien t'en faire mal: c'est vraiment dégoûtant.

Un grand obstacle à la conversion de nos sauvages, c'est la polygamie, qui est en usage surtout chez les chefs et les gens qui passent pour célèbres, soit par leur méchanceté, soit pour s'être distingués dans quelques guerres. Ainsi deux, trois et quatre femmes sont des choses communes; j'en connais un qui en a eu jusqu'à 10. On juge de la grandeur d'un chef par le nombre de femmes et d'esclaves qu'il possède.

L'esclavage est aussi une des choses détestables qui se trouvent chez eux; ils font un commerce journalier de ces pauvres esclaves, et les maltraitent plus que de vils animaux. Plusieurs chefs en ont vingt et même davantage.

Le jeu est une des passions dominantes chez tous ces peuples; ils jouent tout ce qu'ils possèdent, et quand ils ont tout perdu, les femmes sont mises au jeu: de là une foule de querelles (1).

Jusqu'à présent on ne les avait point soupçonnés d'idolâtrie, mais maintenant je ne doute nullement qu'un grand nombre d'entre eux ne soient idolâtres. Ainsi juge, mon cher ami, s'il est bien facile de faire de fervents chrétiens avec de semblables matériaux; il faut, avant tout, en faire des hommes. Ils avaient dans le commencement montré un zèle qui faisait concevoir les plus belles espérances aux premiers missionnaires, MM. Blanchet et Demers; mais tout cela n'a été que passager, et je crains fort que les belles dispositions qu'ont manifestées les tribus que j'ai visitées sur les îles Vancouver et Whidbey ne soient éphémères. Toutefois, si les tribus qui nous avoisinent refusent la lumière qui leur est offerte, il y a dans l'intérieur du pays une multitude de peuplades pour occuper plus de missionnaires qu'on n'en verra jamais ici.

Quant à l'instruction de notre jeunesse métisse, je dois te dire qu'il y a une école au Wallamette depuis la fin d'octobre dernier.

(1) Parmi les objets que tu vas recevoir se trouvent deux espèces de jeux: l'un des indigènes de Sandwich, l'autre des sauvages de la Nouvelle-Calédonie.

Tous les élèves, (2) au nombre de 35 (le nombre en augmente tous les jours), sont pensionnaires, et ont pour directeur M. Langlois. On y enseigne, pour le présent, l'anglais, le français et l'arithmétique; l'histoire et la géographie viendront par la suite. Parmi les élèves de notre pensionnat il y a plusieurs enfants d'Américains protestans.

A propos d'Américains, j'en viens à leurs ministres. Dans tout le territoire, à peine en reste-t-il quatre ou cinq. Il est venu ici un navire de guerre américain, dont le commandant, peu favorable à ses compatriotes ministres, a examiné leur conduite, s'est informé quels étaient leurs progrès dans la christianisation des naturels, etc., etc. Quant à leur conduite, il a pu en peu de temps former un volumineux rapport; mais pour les progrès de l'évangile parmi les naturels, il a trouvé carte blanche: "Pourquoi," disait-il au gouverneur, M. Maclaughlin, pourquoi ne chassez-vous pas ces gens-là?" tant il était indigné de leur manière d'agir. Enfin, rendu aux Etats-Unis, ce commandant a présenté son rapport à la Société Biblique, qui a aussitôt retranché les sommes qu'elle avait coutume d'allouer à ces propagateurs de la foi qui ne s'occupaient que de commerce. Voilà pourquoi, dans le mois de novembre dernier, il en est parti plusieurs ayant à leur tête leur supérieur. Les Américains venus de St-Louis cette année ne veulent pas les voir, tant ils les détestent. Dernièrement une bande de sauvages de l'intérieur du pays s'étant trouvés choqués de ce qu'un de ces ministres avait voulu les assujétir à des lois qu'il avait faites lui-même, ils ont pris le livre qui les contenait, l'ont déchiré et ignominisé. Sur cela le ministre les a menacés de s'emparer de leurs terres et de leurs chevaux qui sont en grand nombre. Les sauvages, suivant leur coutume, ont dissimulé leur ressentiment pendant plusieurs mois, et sont venus fondre pendant la nuit sur la demeure du ministre. Par bonheur pour lui qu'il n'y était pas, car je pense bien qu'il aurait été victime de ses imprudences. Un pauvre Sandwichois qui était seul dans la maison, au moment de l'attaque, s'est sauvé avec beaucoup de peine. Les sauvages voyant que l'objet de leur vengeance n'y était pas, endommagèrent beaucoup sa demeure. On ne saurait croire combien les sauvages ont peu de sympathie pour les Yankées.

Dernièrement les Américains de l'Orégon-city (château du Wallamette) ont tué un sauvage et en ont blessé un autre; mais les sauvages ont vengé cette mort en tuant deux Américains à coup de fusil, et ce n'est peut-être pas les seuls qui doivent subir le même sort. Le premier qui a été tué avait fait une abjuration publique dans l'église du Wallamette et avait ensuite épousé une métisse catholique, morte depuis: l'automne dernier, s'étant laissé gagner par les ministres méthodistes, il avait renoncé au catholicisme pour reprendre ses anciennes erreurs, et c'est dans cet état malheureux que la mort est venue le trouver.

Je termine ici cette longue lettre: elle est d'un style qui annonce bien un homme qui n'a pas que cela à faire.

Pour la vic,

ton fidèle ami,

J. B. Z. BOLDUC

Prêtre, missionnaire.

(2) Il ne manque pas d'enfants ici, et surtout d'enfants horriblement méchants: si l'instruction ne vient point à leur secours, il y a fort à craindre que cette génération ne devienne pire que les sauvages les plus barbares.

## DEUX MAISONS A LOUER.

L'UNE (PLACE LARTIGUE), encoignure des rues Sherbrooke et St. Denis.  
L'AUTRE (FAUBOURG QUÉBEC), " " Ste. Marie et Salabery.  
S'adresser à l'Evêché.

## CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. ON s'abonne au Bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LERROUX, libraires de cette ville.

Prix des annonces. — Six lignes et au-dessous, 1re. insertion,	2s.	6d.
Chaque insertion subséquente,		7d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion,	3s.	1d.
Chaque insertion subséquente,		10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne,		4s.
Chaque insertion subséquente,		1d.

PROPRIÉTÉ DE JANVIER VINET,  
PUBLIÉ PAR J. B. DUPUY,  
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET.

PTRR.  
PTRR.